

normalement. Ces propositions permettraient aux Soviétiques de déployer les missiles SS-X-24, SS-25 et SS-NX-23*, mais risqueraient d'interdire le déploiement des missiles américains D-5 et "Midgetman". C'était un point litigieux qu'il fallait tirer au clair.

Aux yeux des dérangeants américains, les nouvelles propositions de l'URSS visaient sans doute à favoriser la réalisation d'un de ses objectifs à long terme : susciter des dissensions entre les États-Unis et leurs alliés européens, de sorte que les États-Unis seraient obligés de retirer leurs systèmes offensifs de l'Europe, sans pour autant que la menace soviétique dirigée contre l'Europe de l'Ouest diminue.

La vérification était une autre question importante. Les négociateurs américains craignaient que la mise en oeuvre de certains aspects des propositions soviétiques ne pût être vérifiée.

Les progrès à Genève avaient été retardés par le préalable soviétique, à savoir que les États-Unis devaient abandonner leurs recherches associées à l'IDS, mais il semblait y avoir du nouveau à cet égard : le maréchal Akhromeyev avait laissé sous-entendre, à une conférence de presse à Moscou, que certains aspects de la recherche IDS étaient acceptables. M. Niles a maintenu que les Soviétiques menaient leurs propres travaux de recherche sur la défense stratégique depuis 15 ans, qu'ils croyaient à l'efficacité de ce genre de défense et qu'ils voulaient être les seuls à s'en doter. Le président des États-Unis ne pouvait permettre qu'il en fût ainsi. Les États-Unis avaient su faire preuve de modération, a déclaré M. Niles en rappelant le cas des armes à radiations renforcées (ERW) et celui du bombardier B-1 à l'époque du gouvernement Carter. Les États-Unis ont décidé de ne pas déployer la bombe à neutrons, mais cette bombe fait aujourd'hui partie de l'arsenal soviétique. Lorsque M. Carter a annulé le programme du bombardier B-1, l'URSS, au lieu de l'imiter, a poursuivi son programme du bombardier *Backfire* pour enchaîner aussitôt avec le programme du *Blackjack*, appareil qui s'apparente au B-1 et au B-1A à de nombreux égards.

Pour conclure, M. Niles a précisé que les négociateurs américains avaient des réserves au sujet de certains aspects des propositions soviétiques, mais que la position de l'URSS était nettement plus intéressante et qu'il y avait là des motifs d'optimisme.

* Le SS-N-23 n'est pas à l'étape de la mise au point. Ce SLBM équipe des sous-marins soviétiques de la classe Delta depuis décembre 1985.